Leçon DP2 décembre 2022

1. **Dirigeants et nations : Mikhaïl Gorbatchev et Deng Xiaoping**

**Influence de deux dirigeants, sur le déroulement et le développement de la GF, choisis chacun dans une région différente**

**OG : comprendre l’évolution de la Chine et de l’URSS sous Deng Xiaoping et Mikhaïl Gorbatchev**

**OS 1 : connaitre les similitudes et les différences entre l’action des deux dirigeants**

**OS2 analyser l’impact de leur action dans leur pays respectifs**

**Contexte :**

**La Russie et la chine sont au début du XXe sont deux semi-féodal et semi-industriels.**

**Ils s’appuie sur l’idéologie communiste pour opérer des révolutions de type socialiste .**

**En Russie c’est l’œuvre du parti Bolchévik dirigé par Vladimir ilich iliyanov dit Lénine .Et en Chine le parti communiste chinois(PCC) sous la direction de Mao Zedong .Ce dernier mène une guerre civile contre le parti nationaliste ou le Guomindang dirigé par Tchang Kai Chek.**

**Après la deuxième GM ces pays s’engagent dans la voie de la construction socialiste dans un contexte de guerre froide qui oppose les USA et l’URSS. C’est ainsi que la victoire des communistes chinois entraine la proclamation de la République populaire de Chine le 1er octobre 1949 après l’édification de la première société socialiste(URSS) en octobre 1917.**

**Mao dirige le pays jusqu’à sa mort en septembre 1976.Son successeur, Deng Xiaoping entreprend des réformes économiques qui ouvrent le pays au capitalisme en 1978 .la Chine devient un pays à la fois capitaliste et socialiste : le socialisme de marché.**

**Mikhaïl Gorbatchev arrivé au pouvoir en 1985 entreprend des réformes politiques et économiques qui entrainent l’effondrement du système communiste : Glasnost- Perestroïka (transparence et restructuration) .**

**Quel est le role de Deng Xiaoping et de Gorbatchev dans l’évolution de la guerre froide ?**

**« La Grande Révolution socialiste d’Octobre**, accomplie par les ouvriers et les paysans de Russie dirigés par le Parti communiste avec à sa tête **V.I.Lénine**, a renversé le pouvoir des capitalistes et des grands propriétaires fonciers, brisé les chaînes de l’oppression, instauré la dictature du prolétariat et créé l’Etat soviétique.(…) Le pouvoir soviétique a réalisé les transformations sociales et économiques les plus profondes, il a mis fin pour toujours à l’exploitation de l’homme par l’homme, aux antagonismes de classe et à l’hostilité entre les nations. (…) La propriété sociale des moyens de production et une démocratie authentique pour les masses laborieuses se sont affirmées. **Pour la première fois dans l’histoire de l’humanité, une société socialiste a été édifiée. (…)**

C’est une société de démocratie authentique, dont le système politique garantit une gestion efficace de toutes les affaires sociales, une participation toujours plus active des travailleurs à la vie de l’Etat, où les libertés et droits réels des citoyens sont indissociables de leurs devoirs et de leurs responsabilités à l’égard de la société. **La société socialiste développée est une étape nécessaire sur le chemin du communisme. »**

***Source : Les constitutions de l’URSS et de la Russie, D.Colas, PUF, 1997.***

1. Présente le document.
2. A quel évènement ce texte fait-il référence ?
3. Quelle est l’idéologie prônée par URSS ?

**Extraits de la Constitution de l’URSS de 1977**

* « Art 2. En URSS tout le pouvoir appartient au peuple. Le peuple exerce le pouvoir d’Etat par l’intermédiaire des Soviets des députés du peuple, qui constituent la base politique de l’URSS. (…)
* Art 6. Le Parti communiste de l’Union soviétique est la force qui dirige et oriente la société soviétique, c’est le noyau de son système politique, des organismes d’Etat et des organisations sociales. Le PCUS existe pour le peuple et est au service du peuple. Armé de la doctrine marxiste-léniniste, le Parti communiste définit la perspective générale du développement de la société, les orientations de la politique intérieure et étrangère de l’URSS, il dirige la grande œuvre créatrice du peuple soviétique, confère un caractère organisé et scientifiquement fondé à sa lutte pour la victoire du communisme. (…)
* Art 10. Le système économique de l’URSS est fondé sur la propriété socialiste des moyens de production sous la forme de la propriété d’Etat (du peuple) et de la propriété kolkhozienne et coopérative. (…)
* Art 70. L’Union des Républiques socialistes soviétiques est un Etat multinational fédéral uni, constitué selon le principe du fédéralisme socialiste par suite de la libre autodétermination des nations et de l’association librement consentie des Républiques socialistes soviétiques égales en droits. (…)
* Art 72. Chaque république fédérée conserve le droit de se séparer librement de l’URSS. (…) »

**Un texte globalement prophétique**

***C. Emmanuel Todd écrivait dans son livre dans « La Chute finale, essai sur la* *décomposition du système soviétique » (éd Laffont, 1976, p. 316 sqq) en conclusion ceci :***

« Si les dirigeants soviétiques arrivent à surmonter leurs instincts nationalistes et l’humiliation que constituerait (ou constituera) le retrait d’Europe orientale et la libération des nationalités, l’économie russe pourra s’engager dans la voie d’une réforme à la hongroise. (…) [La Hongrie qui avait entrepris une réforme économique depuis 1960 tout en restant dans le bloc soviétique avait, en 1976, une incontestable avance dans le domaine]

Le communisme russe a une autre spécificité : celle d’avoir massacré quinze à vingt millions de citoyens soviétiques. Ce passé un peu lourd rend la tâche de la nouvelle classe soviétique particulièrement difficile, peut-être même franchement hasardeuse. (…) Il faut espérer que les apparatchiks russes surmonteront a) leur tempérament fasciste et autocratique, b) leur peur du peuple russe, c) leur nationalisme, d) et qu’ils n’attendront pas trop tard pour se décider.

Le Kremlin a le choix entre deux types de changement, voie longue et voie courte. La voie longue est la ligne actuellement choisie par le Kremlin : un changement d’idéologie précède une modification du système économique : dé marxisation, développement d’un climat nationaliste, raciste, antisémite et antichinois, russification des Républiques fédérées. Le régime essaye de faire du communisme russe un fascisme ordinaire. Cette politique ne peut aboutir pour une raison simple : parce que les démocraties populaires ont déjà décollé, qu’elles sont déjà plus riches que la Russie, et que dans cinq ou dix ans l’Armée rouge qui campe en République démocratique allemande, en Pologne, en Hongrie et en Tchécoslovaquie sera dans la situation d’une armée de pays sous-développé occupant l’Europe occidentale actuelle : l’armée égyptienne occupant la Suisse par exemple.

La voie courte est celle de la réforme économique immédiate, avec renforcement de l’appareil policier, conversion immédiate en fascisme ordinaire faisant confiance aux techniques répressives physiques, sans trop se préoccuper de l’idéologie.(…)

L’URSS amorce un grand cycle régressif : la hausse de la mortalité infantile suffit à le démontrer. Ce que nous ignorons, c’est le rythme du mouvement de décomposition. (…)

Faut-il continuer à surestimer la puissance économique soviétique ? (…) Les rapports entre puissance militaire et puissance économique sont, dans le cas de l’URSS, absolument inverses : l’Union soviétique produit des canons parce qu’elle est incapable de produire du beurre ou des automobiles, ou n’importe quel type de bien de consommation.

# Il faut espérer que le régime aura le courage et l’audace de décollectiviser à temps. Sinon, ce sera à l’Occident de décider de l’explosion ou de la survie du premier des systèmes communistes. Si l’on continue à sous-estimer la crise soviétique, à considérer le poids militaire accru de l’URSS comme « une conséquence historique inévitable de sa puissance économique et industrielle grandissante »[citation d’un rapport du Département d’Etat américain, dirigé alors par H. Kissinger], on risque de faire exploser le système soviétique par mégarde, en lui refusant de l’aide à un moment décisif »

# Gorbatchev, Mikhaïl | 1931-2022

**Mikhaïl Gorbatchev /Biographie**





* **Né le 2 mars 1931 à Privolnoïe, en Union soviétique**
* **Secrétaire général du Comité central du Parti communiste de l’Union soviétique (11 mars 1985-24 août 1991)**
* **Président du Présidium du Soviet suprême de l’Union soviétique (1er octobre 1988-25 mai 1989)**
* **Président du Soviet suprême de l’Union soviétique (25 mai 1989-15 mars 1990)**
* **Président de l’Union soviétique (15 mars 1990-25 décembre 1991)**
* **Prix Nobel de la paix (1990)**
* **Décédé le 30 août 2022 à Moscou, en Russie**

**Antoine Perraud, « La tragédie politique poignante du moment Gorbatchev », Médiapart (France), 31 août 2022.**

«...Mikhaïl Gorbatchev mérite une reconnaissance. Malgré ses erreurs et ses errements, ce qu'il a provoqué ou laissé advenir s'avère marquant. Il a chuté. Tout en passant le relais aux peuples en dépit des dictateurs: tout reste à faire en démocratie. La mort, qui ressuscite la nostalgie ou les haines recuites, devrait plutôt susciter la réflexion. Le trépas de Mikhaïl Gorbatchev s'y prête. Voilà un homme incompris de part et d'autre du rideau de fer - avant qu'il ne le laissât disparaître, puis une fois cette frontière abolie. Voilà un homme qui s'est d'abord voulu en Hercule bolchévique nettoyant les écuries d'Augias de l'URSS, avant de se présenter à la postérité sous les traits d'un social-démocrate à la fois idéaliste et pragmatique mais épris de justice sociale: le dernier des mencheviks. [...] Chez Mikhaïl Gorbatchev, à l'épreuve du pouvoir, avait fini par triompher une forme de laisser-faire. Même si Margaret Thatcher l'avait adoubé en des termes caractéristiques ( « I like MrGorbachev . We can do business together » ), ce n'était pas chez lui le « laisser-faire laisser-passer » du capitalisme inféodé aux lois du marché, mais une sorte d'inclination marxiste face à la marche et au sens de l'Histoire: un homme, même prétendument providentiel, ne saurait faire barrage à l'avancée des peuples, à un soulèvement démocratique. C'est bien là son legs principal mais invisible. »

**S.A., « Mort de Mikhaïl Gorbatchev, dernier dirigeant et « anomalie du système « soviétique », L’Obs (France), 30 août 2022.**

«...Il peste, râle, contre le système, mais il n'a pas de programme précis pour sortir le pays de l'ornière fatale. Il ne parvient pas à dessiner les contours exacts de cette **perestroïka,** qu'il appelle de ses vœux. Il répète que le pays « ne fabrique que des produits bons pour la poubelle ». Mais ses réformes économiques ne sont que des demi-mesures. Il ne veut pas, n'ose pas, franchir le Rubicon vers le libéralisme. Mais il est décidé à donner la liberté aux Soviétiques. « Le peuple a besoin de démocratie comme de l'air », assène-t-il. Assigné à résidence à Gorki depuis six ans, le grand dissident, le physicien Andreï Sakharov, peut rentrer à Moscou. Les derniers prisonniers politiques sont libérés. Gorbatchev mise aussi sur **la glasnost**, la « transparence ». Ce sera son apport historique à la Russie qui n'a jamais connu une telle libération de la parole. […] L'Occident est fasciné. De Washington à Paris, c'est la « Gorbimania ». Le chef de l'URSS est d'autant plus populaire qu'il ne fait plus peur. Il se lie d'amitié avec le président des États-Unis, Ronald Reagan. Les deux chefs d'État signent des traités de réduction drastique des arsenaux nucléaires. Ils envisagent même de supprimer toutes leurs armes atomiques. La discussion échoue de très peu. La guerre froide s'achève. »

**Veronika Dorman, « Mikhaïl Gorbatchev, la dernière mort de l’URSS », Libération (France), 30 août 2022.**

«...Doté d'un désir de changement inédit, Gorbatchev - qui pourtant se considérera jusqu'à la fin de sa vie comme un pur socialiste vouant un culte à Lénine - brise les stéréotypes soviétiques. Sa volonté de secouer le système, au risque de le faire chuter, alors qu'il aurait pu simplement s'installer confortablement dans le fauteuil de chef, recevoir des délégations et se décerner des médailles de mérite comme ses prédécesseurs, semblait inexplicable. A l'instar de tant de modernisateurs russes, il apparaît comme un corps étranger au peuple, qui n'a pas voulu ni su l'accepter. «Gorbatchev est mal aimé parce qu'il était autre. Il nous a donné une liberté avec laquelle nous n'avons pas su quoi faire, écrit l'historien Sergueï Medvedev. Mais il mérite un monument comme l'homme qui n'a pas hésité à enclencher des réformes. Il est le premier à avoir ouvert grand les fenêtres du poulailler à l'atmosphère fétide qu'était l'URSS. A la lumière du jour, il s'est avéré que le poulailler avait été construit de travers. S'il s'est écroulé, dans la panique qui a suivi, ce n'est pas à cause de Gorbatchev, mais de ceux qui l'ont pensé et érigé. Le mérite de Gorbatchev c'est que ce projet non-viable se soit écroulé pacifiquement.» »

**Laura-Julie Perreault, « Le héros des uns, le traître des autres », La Presse + (Québec, Canada), 31 août 2022, p. 6.**

«...dans son propre pays, la Russie, il est l’un des dirigeants les plus honnis du public. En fait, dans le club des personnages historiques impopulaires, il n’y a que Boris Eltsine qui soit plus détesté que « Gorbi ». Selon un grand sondage de l’Institut Pew réalisé en 2017, seulement 22 % des Russes pensent que Mikhaïl Gorbatchev a joué un « rôle positif » dans l’histoire. Et Staline, l’homme responsable de la mort de millions de citoyens soviétiques ? Le Géorgien, qui est vu comme le grand vainqueur de la Seconde Guerre mondiale, a reçu à l’époque un taux d’approbation de 57 % des Russes. Aujourd’hui, cette popularité a grimpé à 75 %. [...] Aux yeux de la grande majorité des Russes d’aujourd’hui, le dernier président de l’URSS est celui qui a non seulement ébranlé l’Empire rouge, mais aussi assisté à son démembrement sans tenter de freiner sa chute. Certains voient même en lui un traître qui a signé l’arrêt de mort d’une superpuissance au bénéfice des États-Unis et des membres de l’OTAN. Au mieux, un naïf qui s’est cru capable de grandes réformes – la perestroïka et la glasnost – mais qui les a vues se retourner contre lui et contre la Russie. »

1. **Comment se nomment les réformes proposées par Gorbatchev**
2. **Quelle perception de Gorbatchev dégage ces deux textes**
3. **Analyse l’impact de la politique de Gorbatchev sur l’évolution politique et économique de l’URSS**

**Roland Oliphant, « The defining moments and fall of Mikhail Gorbachev’s political career », The Telegraph (Royaume-Uni), 31 août 2022.**

«...Lauded in the West as the man who helped bring down the Berlin Wall and end the Cold War without bloodshed, Mikhail Gorbachev was widely despised at home as the gravedigger of the communist Soviet Union. The former Soviet president, who died on Tuesday aged 91, set out to revitalise the sclerotic Communist system through democratic and economic reform; it was never his intention to abolish it. But he unleashed forces beyond his control, and found himself occupying a shrinking middle ground between diehards intent on preserving centralised power and separatists set on dismantling it. When he became General Secretary of the Communist Party in March 1985, he inherited a poisoned chalice. The Soviet Union was entangled in an unwinnable war in Afghanistan, the confrontation with the West was at its worst since the Cuban missile crisis, and the domestic economy was struggling after decades of what is now known as the "era of stagnation." He resolved on a series of bold moves at home and abroad to save the country-with dramatic results. »

* Impact de la guerre froide sur 2 pays différents (excepté EU et URSS**)**

**En Allemagne et en Corée**

1. **Crises de la guerre froide**

Etude de cas : étude approfondie de deux crises de la GF, chacune concernant dans une région différente, examen et compréhension de leurs causes, de leurs impacts et de leur importance.

1. **La guerre froide en Allemagne (Europe)**
2. **La guerre froide en Chine (Asie)**